

Hommage à l'abbé Pierre Deshaies

Celui que beaucoup d'entre nous appelaient affectueusement "Petrus" nous a donc quittés, le lundi 3 octobre 2005, dans sa 95^e année. L'Eucharistie de ses obsèques a été célébrée, le jeudi 6 octobre, en l'église St Denis de Candé. Parmi les neuf prêtres qui concélébraient autour du vicaire épiscopal, l'abbé Bernard SAMSON, nous avons reconnu deux de ses anciens collègues combréens, les abbés Pierre MACE et Marcel BARRE. Placée sur son cercueil, la plaque d'ardoise représentant la vierge de Combrée, gravée à l'or fin, que nous lui avons offerte à l'occasion de ses 90 ans, nous a été remise par les siens, à l'issue de la cérémonie, pour figurer dans notre futur lieu de mémoire. Qu'ils en soient vivement remerciés ! Vous trouverez ci après le texte de mon intervention, lu avant l'absoute, et des extraits de vos nombreux témoignages.

MERCI, cher Père DESHAIES...

Ainsi donc, cher Père DESHAIES, vous avez comme attendu que les Anciens Elèves aient sauvé la chapelle de Combrée pour nous quitter avec votre discrétion habituelle, le parcours de votre longue vie s'achevant, en quelque sorte, avec la belle aventure humaine et spirituelle de cette Institution. Tant il est vrai que le collègue du Père DROUET a occupé pratiquement tout l'espace de votre existence. Elève de 1924 à 1930, vous y êtes revenu, en 1935, fraîchement ordonné prêtre, et jusqu'en 1980, vous y avez exercé les fonctions de professeur et surtout d'économiste. Je ne m'attarderai pas sur cet aspect de votre vie de gestionnaire pourtant fort important pour l'histoire et le renom, à l'époque, de l'Institution.

Mais je voudrais, pendant quelques instants, revenir essentiellement sur le

rôle que vous avez joué au sein de notre association, depuis 1939. Et, ce que par pudeur, je n'aurais jamais osé vous avouer, au nom de tous les Anciens Elèves que je représente, je vais vous le dire maintenant, un peu comme un fils, devenu vraiment adulte, se décide enfin à parler, à cœur ouvert, à un père respecté.

D'abord, sans vous, sans votre action et votre rayonnement de cinquante années au service des Anciens, nous n'existerions pas, es qualité, moi le premier à qui vous aviez fait l'insigne honneur de me proposer de prendre votre suite, je n'ai pas dit votre place, car on ne remplace pas une personnalité comme la vôtre, on lui succède à la rigueur.

C'est en effet, à bout de bras, à la fois comme secrétaire et trésorier, que,



Photo Jean CARRE

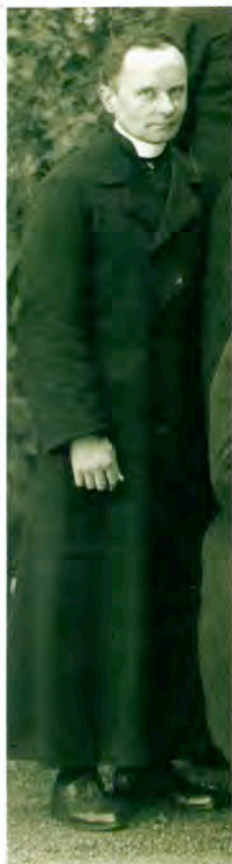
Le jour de ses 90 ans en février 2001.

pendant cinquante ans, vous avez maintenu en vie notre Amicale et ce, sans jamais vous mettre en avant, dans l'ombre de plusieurs présidents. Tout en tenant les comptes, vous multipliez les relances, n'hésitant pas à écrire un petit mot à chacun, maintenant ainsi les contacts entre des Anciens éparpillés de par le monde ; toujours heureux d'ouvrir votre porte, que ce soit celle de votre bureau du collègue ou de votre maison candéenne, à tel ou tel qui souvent n'était pas revenu depuis son départ du collège - retrouvailles chaleureuses autour d'un excellent vin d'Anjou, toujours tenu au frais ! - Pendant de longues années vous avez veillé à la rédaction du bulletin, créant de nouvelles rubriques, comme les "Anciens nous écrivent", Vous avez été la cheville ouvrière du dernier annuaire de l'Association qui nous sert encore de référence. Quand vous avez pris votre retraite de l'Amicale, bien après celle du collègue,

vous m'avez souvent tiré d'embarras devant telle filiation compliquée et vous n'hésitez pas à prendre le téléphone pour me signaler telle disparition, tel mariage ou naissance. Vous étiez devenu la Mémoire incontournable d'une Institution, devenue aussi "votre maison".

Aussi, alors que nous venons de vivre des événements douloureux avec la fermeture de cette maison, annoncée début mars dernier, la liquidation des deux associations de propriété et de gestion à la fin de juin, je suis sûr que l'énergie farouche avec laquelle, les uns et les autres, au sein de cette Amicale plus que jamais appelée en première ligne, cette force qui nous a poussés à vouloir sauver l'essentiel, c'est en grande partie à vous que nous la devons, à l'exemple de votre attachement combréen, devenu, chez vous, une seconde nature.

Et nous ne sommes pas prêts d'oublier cette image que nous garderons de



Jeune professeur
en 1950.

vous en nous, celle d'un homme simple - n'êtes-vous pas né le jour de la Saint Modeste ! - d'un prêtre, humble serviteur de son Seigneur et, partant, de tous ses frères les hommes qu'ils soient anciens de Combrée ou non, d'une apparence frêle qui cachait néanmoins une énergie toujours renouvelée, toujours profondément respectueux d'autrui. "Le ministère sacerdotal avait pris, pour vous, comme dans une incarnation, la forme du collègue de Combrée, appelée à devenir un des membres du Corps du Christ", (J.F. ROD). En somme votre vie, cher Père, je la vois marquée du sceau de l'Espérance, cette

vertu qui vous ressemble tant par sa fragilité, "vacillante au souffle du péché", comme écrivait Péguy, mais capable d'affronter tous les obstacles et de "traverser les mondes révolus"... Et j'y vois un signe favorable pour l'avenir, en particulier pour celui de cette maison qui nous est si chère. Quand on croit, comme nous, à cette alchimie merveilleuse de la communion des saints, je suis convaincu qu'accueilli là-haut par la Vierge de Combrée, présente près de vous, par cette image d'ardoise et d'or que nous vous avons offerte pour vos 90 ans, objet pour vous

d'une dévotion filiale, vous saurez tous deux, en parfaite intelligence, vous entendre pour favoriser le bon développement de ce nouveau bourgeon, greffé sur le vieux chêne combréen ; je ne doute pas que vous veillerez, en effet, à ce que la maison du Père Drouet poursuive sa tâche d'éducation, en donnant une seconde chance à des jeunes qui ont pris un mauvais départ dans leur existence.

Alors pour votre vie offerte, pour tout ce que vous continuerez à nous donner, un seul mot, cher Père DESHAIES, tout banal mais porteur de notre immense gratitude : MERCI.

Michel LEROY

Président de l'Association Amicale des
Anciens Elèves de Combrée

TEMOIGNAGES de :

Jean-françois ROD (c.1964) :

"... Ce qui vient spontanément à l'esprit en pensant au Père Deshaies, c'est la phrase de l'Evangile : **"viens, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître"**.

Il avait su trouver une cohérence impressionnante. Il l'avait décidé une fois pour toutes et il le faisait de toute son âme : SERVIR. Servir de toutes ses forces, à tous les instants, dans sa jeunesse, dans sa maturité, dans son grand âge. Servir dans les grandes et les petites choses : des finances du collège à la recherche de la moindre trace de l'ancien élève le plus éloigné. Servir avec discrétion, sans jamais se mettre en avant. Servir avec efficacité, tant la charité se met en actes. Servir avec constance, sans jamais se laisser abattre par les difficultés, avec une opiniâtreté et une égalité d'humeur qui ne

pouvaient pas être seulement des qualités humaines, mais qui trouvaient leur source dans une fidélité qui avait chez lui la figure de l'évidence. L'amour de Dieu qui est aussi l'amour des hommes, "la foi qui agit dans la charité", le ministère sacerdotal avaient pris pour lui comme dans une incarnation la forme du Collège de Combrée, appelé à devenir un des membres du Corps du Christ. Et il en était devenu, des décennies durant, un des visages les plus emblématiques. Qui de nous n'a pas été immédiatement reconnu lors d'un passage impromptu ? Qui de nous n'a pas été immédiatement interrogé sur tel ou tel dont on était sans nouvelles depuis quelque temps ? Qui de nous ne s'est pas senti toujours et encore de la Maison ? Comment dire ce que nous lui devons, comment lui exprimer notre gratitude ? Gratitude qui englobe tous nos maîtres, tous nos éducateurs, tous nos condisciples, dans une communauté dont nous percevons, au moment de la perte et du deuil, l'immensité de la grâce. Sa fidélité est un beau témoignage. Il nous appartient d'en être fortifiés."

De Christian DUBONNET (c. 1949) :

"J'ai côtoyé pendant quelques temps Pierre DESHAIES, non pas en tant qu'enseignant, mais en lui servant la messe tous les matins...Derrière son apparence discrète et effacée, j'ai vite su qu'il voulait consacrer sa vie de prêtre à Combrée, y compris longtemps après sa retraite...Une destinée qui peut surprendre aujourd'hui, mais qui témoigne de son attachement à notre institution. J'ai eu le plaisir de le revoir, quelques semaines avant sa mort, dans sa maison de Candé. La sérénité et l'ordre y régnaient comme au temps de sa gestion du collège".



Photo J. CARRE

*Devant le 27 de la rue du Haut-Bourg Neuf.
Février 2001*

De Pierre BOISARD (c. 1947) :

"...Voilà une bien mauvaise nouvelle : la mort du cher Abbé DESHAIES ! Je l'ai eu comme professeur, économiste et responsable des enfants de chœur dont je fus, et même collègue, pendant un mois et demi - j'ai remplacé l'abbé CHUPIN, à sa mort -. J'ai eu le privilège de lui servir de serviteur de messe. Je témoigne qu'il faisait mon édification. Aussi est-ce avec beaucoup d'émotion que je l'ai revu après mon départ, soit en visites, soit au cours de réunions d'Anciens. Il fait partie de cette cohorte admirable de prêtres à qui je dois d'avoir "conservé" la foi. Aussi ai-je prié avec ferveur pour lui, tout à l'heure, à la messe à laquelle je viens d'assister..."

De Christian DUBUISSON (c. 1947) :

"...L'annonce du décès de l'abbé Pierre DESHAIES m'a laissé dans une profonde tristesse. Depuis ma sortie du collège, nous avons l'habitude d'échanger nos vœux et de nos nouvelles respectives. En 2005, nous étions convenus de nous revoir ; le

destin en a décidé autrement ! Je suis parti en vacances en septembre et, en revenant, j'ai eu quelques problèmes de santé, m'obligeant à retarder ma visite chez lui, à Candé. Pour son âge, sa santé était bonne et hélas il a fallu cette chute, difficile à prévoir.

Pour ma part, l'abbé DESHAIES représentait pour tous les Combréens un exemple d'amitié et de fidélité".

De Moïse REMOUE (c. 1964) :

"...L'abbé DESHAIES, qui était économe pendant ma scolarité,... a été dévoué jusqu'au bout et il force l'admiration. C'est lui qui, en fin de classe de Première, m'a questionné sur mes intentions pour la classe de Terminale. A l'époque, nous avions le choix entre la philosophie et les mathématiques. J'ai réfléchi rapidement et je lui ai répondu que ma préférence serait bien la philosophie, mais que mes parents n'avaient pas d'argent et qu'il fallait que je fasse un métier d'avenir et le plus vite possible. J'avais connaissance de l'école d'électronique de l'université d'Angers et j'étais persuadé que les métiers de l'électronique allaient se développer avec l'assurance d'avoir un emploi d'ingénieur à la sortie de l'école. Je lui ai donc expliqué cela et je lui ai dit que je choisisais les mathématiques. C'est lui qui a enregistré mon choix et qui m'a inscrit. J'ai eu la conviction qu'il comprenait parfaitement mon raisonnement. Je le remercie à titre posthume de sa compréhension, car s'il avait voulu me faire changer d'avis, je n'aurais certainement pas fait la carrière que j'ai connue à IBM..."

De Frédéric CHAUVEAU (c. 1980) :

"C'est avec une profonde tristesse que j'apprends, par votre courrier, le décès de l'abbé Pierre DESHAIES.



L'une de ses dernières apparitions, en juin 1997, à notre Assemblée Générale.

Cet homme a donné sa vie à nous tous, il était ce fil vivant, conducteur qui nous liait durablement à la vie combréenne, grâce aux bulletins de l'Amicale. Il nous connaissait tous, nos frères, nos parents... Pour moi, il faisait partie de cette âme combréenne indestructible. Il rejoint ainsi deux autres grandes "figures combréennes" qui ont forgé mon éducation et donc ma personnalité : l'abbé Léon POUPELIN et l'abbé Jean BARIL. L'abbé Pierre DESHAIES, un saint homme, nous quitte, tous les enfants de Combrée deviennent orphelins mais sa Mémoire restera toujours dans notre cœur..."

De Guy BERNIER (c.1968) :

"Candéen, comme lui, je suis entré au collège grâce à lui qui a su éclairer mes parents sur le choix à prendre quant à mon avenir scolaire... Malgré sa lourde charge (l'économat), et bien que ce ne fût pas son "boulot" (c'est ce que je pensais à 12 ans), il a pris en charge ma spiritualité... il est devenu mon conseiller spirituel pendant de longues années ; à l'époque j'ai pris cela comme un privilège...Je garde pour lui une profonde amitié, voire une complicité que nous avons quand j'étais "ado". Sa bonté était unique. Je le pleure et le regrette très sincèrement."

De Michel BOURNAZEL (c.1949) :

"Je suis vraiment triste. Nul doute que la fin de Combrée l'a choqué, perturbé, blessé au point d'en précipiter son départ. Curieuse coïncidence pour cet homme qui avait passé et consacré sa vie à notre collège. La mémoire de Combrée s'est envolée !

Mémoire prodigieuse, mémoire vivante, mémoire passionnante, mémoire du moindre détail, mémoire d'archives où rien ne lui échappait, connaissant tout du collège et des Anciens, mémoire de l'histoire de Combrée ; la mémoire tout court. Son saint Patron, avec un sourire malicieux, a dû, sur ordre, lui ouvrir les portes du paradis à deux battants, où, accueilli par le Seigneur lui disant : "Entre fidèle serviteur dans la joie de ton maître.", en une cohorte immense, comme dans l'Apocalypse de Saint Jean, tous les anciens supérieurs, professeurs, anciens élèves et amis de Combrée qui l'avaient précédé, l'invitaient à y pénétrer, chantant l'hymne à la Vierge combréenne.

Personnellement je lui garderai un souvenir fidèle, de lui qui, dans sa dernière correspondance de juin dernier, à l'écriture frêle et hésitante, se souvenant

fort bien du cours 49, nous remerciait de la carte de Saint-Flour et surtout de ne pas l'avoir oublié. Nous lui devons beaucoup !"

D'Etienne BLAVET (c. 1953) :

C'était, à lui tout seul, une bonne part de cet "esprit combréen" dans les cinquante dernières années. J'ai toujours pensé que nombre d'Anciens étaient dans l'Amicale grâce à lui. C'est normal qu'il n'ait pas survécu au naufrage de Combrée. Je ne sais comment il faut interpréter son accident, le jour de la "vente" et sa mort rapide. Il a été, une dernière fois, l'instrument de la Providence après que celle-ci se fut déjà manifestée au travers de l'intérêt que porte le service éducatif des armées à notre collège ; N'est-il pas quasiment "miraculeux" que les militaires se montrent si attentifs et si généreux ? Qu'un relais se manifeste pour prêter des sous. Que l'Anglais ne puisse surenchérir ?

Je parlais de tout cela à ma femme qui a jeté sur le papier quelques traits et un peu d'aquarelle : Un pied dans la tombe, je crois que le bon abbé DESHAIES a bien travaillé pour notre association.

